

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER : *Une rentrée
sur les chapeaux de roue !*

- _ CULTURE BOUGE :** DES FORMATIONS POUR LES ARTISANS DES TUAMOTU
APRÈS LE HEIVA, LE NU'UROA FEST EST AUSSI DE RETOUR !
- _ UN VISAGE, DES SAVOIRS :** LE PANDANUS, « L'OR » VÉGÉTAL DE SAMUEL POAREU
- _ L'ŒUVRE DU MOIS :** TISSER UN GRAND COSTUME POUR TRANSMETTRE LES SAVOIR-FAIRE
- _ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** LE DIADÈME, UN BIJOU AU-DESSUS DE PIRAE

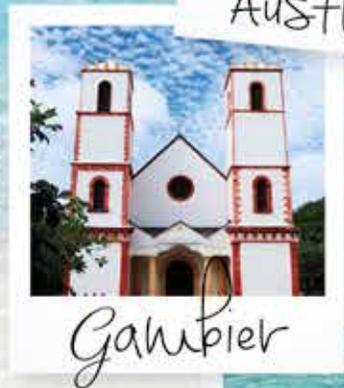
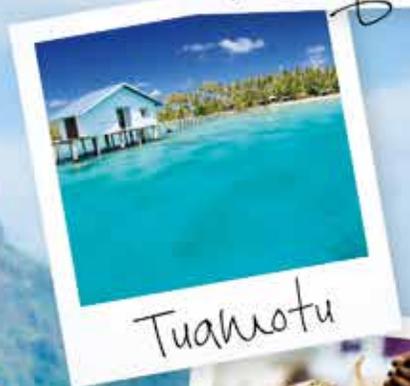
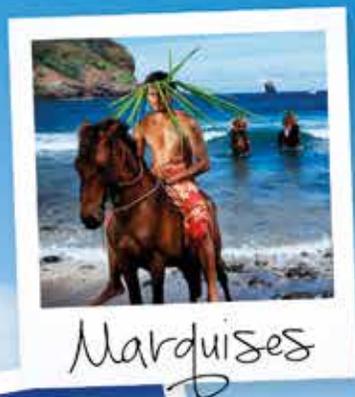
AOÛT 2022

NUMÉRO 178

MENSUEL GRATUIT



4 archipels visités le 5^e offert!



avec notre
"Carte 5 archipels"*

*Offre soumise à conditions.
Cette carte est proposée à l'agence Air Tahiti Papeete.
Consultez le site d'Air Tahiti ou renseignez-vous auprès de votre agence de voyages.

www.airtahiti.pf



Air Tahiti, le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu

La photo du mois

« Le Musée de Tahiti et des îles, actuellement en travaux, accueillera à sa réouverture sept pièces du Museum of Archaeology and Anthropology de Cambridge. La plupart de ces objets ont été collectés lors des voyages du capitaine Cook et viendront enrichir le parcours muséographique de la nouvelle salle. Des coopérations plus larges, notamment pour les collections contemporaines ou les prêts d'autres établissements anglais, pourraient avoir lieu à l'avenir. »



présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax : (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

Tous les événements proposés par les partenaires du Hiro'a sont organisés dans le respect des mesures sanitaires en vigueur.

6-7 DIX QUESTIONS À

Jean-Yves Tuihaa, artisan traditionnel.

8-10 CULTURE BOUGE

Des formations pour les artisans des Tuamotu
Après le Heiva, le Nu'uroa Fest est aussi de retour !

11 UN VISAGE, DES SAVOIRS

Le pandanus, « l'or » végétal de Samuel Poareu

12-13 L'ŒUVRE DU MOIS

Tisser un grand costume pour transmettre les savoir-faire

14-20 DOSSIER

Une rentrée sur les chapeaux de roue !

21 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Les pirogues ornées, souvenir des fêtes du passé

22-23 E REO TŌ'U

Te tahi mau parau nō te 'ō'ōpu, te 'ōtaha, te 'ōtātare,
te ruro e te 'oura pape
E parau teie nō Vēhiatua-i-te-māta 'i

24-25 LE SAVIEZ-VOUS ?

« L'inscription à l'Unesco doit être avant tout marquisienne »

26-27 PROGRAMME

28 ACTUS

29-34 RETOUR SUR

Heiva !

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires
Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.
Édition : Tahiti Graphics
Punaauia
Tél. : (689) 40 810 936
Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com
Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 503 105
Rédactrice en chef : Alexandra Sigaudou-Fourny
alex@alesimedia.com
Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte
Rédacteurs : Alexandra Sigaudou-Fourny,
Natea Montillier Tetuanui, Lucie Rabréaud, Pauline Stasi.
Impression : Tahiti Graphics
Dépôt légal : Août 2022
Couverture : © CAPF Examen Ori tahiti

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« La fibre de coco est une mine d'or pour les habitants des îles »

6

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE STASI. PHOTOS : PS

Jean-Yves Tuihaa est artisan traditionnel spécialisé dans la fibre de coco en Polynésie française. Reconnu dans le monde de l'artisanat traditionnel à la fois pour sa fabrication de nape et pour sa création de bijoux d'exception, de sacs, de miroirs ou d'abat-jours, l'homme s'envole début août aux Tuamotu dans le cadre du programme de formation technique proposé par le Service de l'artisanat traditionnel. Il va transmettre les bases de préparation et de tressage de la fibre de coco à une dizaine d'habitants de Makemo, une mission qu'il attend avec impatience.

Comment êtes-vous devenu artisan ?

« Au départ, j'étais manutentionnaire à l'aéroport ; un jour, je tressais une ceinture comme cela pour m'amuser. Un ami artisan m'a regardé faire et m'a proposé de venir me montrer la fibre de coco chez lui. Cela a été une vraie révélation, je suis tombé complètement sous le charme de cette matière. C'est devenu une véritable passion. Il m'a appris à faire un collier difficile, j'ai réussi à le faire en deux heures et cela m'a tout de suite plu. Je travaille la fibre de coco depuis plus de vingt ans maintenant. »

Pourquoi avoir choisi de travailler cette matière ?

« C'est une matière très noble. La fibre de coco est une matière à la fois très fine et très résistante, on peut faire beaucoup de choses avec. Je peux créer des bijoux très raffinés comme des colliers, des bracelets ou des objets comme des lampes, des cadres de miroirs ou bien d'autres choses encore. Je vais choisir de faire tel ou tel objet en fonction de la nature de la fibre de coco. Au départ, tout est dans la matière première. »

Est-ce compliqué de fabriquer de la fibre de coco ?

« Je pense que nous sommes moins de cinq personnes à fabriquer encore de la fibre de coco. Il faut passer par plusieurs étapes qui demandent du temps et c'est tout un savoir-faire. »

Comment procédez-vous ?

« Le plus important est de choisir le coco. Je vais toujours choisir mes cocos sur le même cocotier. Il faut les prendre quand il y a des jeunes pousses à côté pour



La fibre de coco est une matière très résistante.

permettre le renouvellement, sinon, il faut attendre et ne pas être impatient, car on risque de manquer de coco plus tard. Une fois le coco choisi, il faut ensuite le fendre et le couper en plusieurs morceaux que l'on va laisser tremper dans de l'eau pendant une quinzaine de jours afin de le ramollir. Il faut ensuite taper le coco avec une masse pour retirer la peau du coco, ce qui est difficile et fatigant. À force de répéter ce geste, cela peut faire mal au bras avec les vibrations. Reste ensuite à extraire la fibre de coco, c'est l'une des étapes les plus importantes. Je me sers d'un peigne qui me permet d'enlever la sorte de mousse qui se trouve autour des fibres. Je peigne la matière jusqu'à obtenir de belles fibres de coco que je vais ensuite assembler en botte. »

Les fibres de coco sont souvent différentes, à quoi est-ce dû ?

« Aux cocos d'origine bien sûr, mais aussi à la façon de taper les fibres. Le fait de les tremper dans de l'eau douce ou de l'eau



Jean-Yves Tuihaa fait partie des rares personnes à fabriquer encore localement le nape.

de mer va également agir sur le résultat final. Les fibres trempées dans l'eau de mer auront une couleur plus vive. »

Où trouvez-vous l'inspiration ?

« Un peu partout, je regarde ce qui se fait ailleurs, sur Internet... Il faut savoir innover, ne pas toujours faire les objets ou les mêmes bijoux, il y a toujours de nouvelles choses à révéler. »

Vous partez former une dizaine d'habitants de Makemo du 3 au 14 août, qu'allez-vous leur apprendre ?

« Je vais déjà leur apprendre les bases de préparation et de tressage de la fibre de coco. Dès que je vais arriver, je vais aller chercher des cocos. »

La fibre de coco peut-elle être créatrice d'emploi dans les îles ?

« Il y a des milliers de cocotiers dans les atolls des Tuamotu, cet arbre est source de vie, il a un potentiel énorme. On peut y puiser son eau, se servir de son tronc solide pour bâtir, de ses feuilles pour faire des paniers, des chapeaux... On peut aussi se servir de ses fibres pour des tressages plus fins. Il y a beaucoup de demandes de créations en fibre de coco de la part des créateurs de bijoux, mais

très peu de personnes en fabriquent et il y a un vrai manque de matières premières. Si les habitants des îles en fabriquent, ils pourront les vendre très facilement. »

Qu'allez-vous dire aux stagiaires lors de la formation ?

« Qu'ils ont une vraie mine d'or pour les habitants des îles, il y a des milliers de cocotiers à portée de main dans les atolls, c'est une vraie richesse, il y a aussi plein de coquillages, ils peuvent faire beaucoup de choses avec tout cela. Je vais leur dire que ce sont des professionnels et qu'en travaillant, on arrive à vraiment faire des choses intéressantes. Le plus important est de faire son métier avec passion et que le client soit heureux de ce qu'il achète. »

Qu'attendez-vous de cette formation ?

« Si j'espère apporter mon savoir-faire aux stagiaires, je pense aussi qu'ils peuvent m'apporter des choses, de nouvelles idées, de nouvelles sources d'inspiration. C'est du gagnant-gagnant, un vrai partage, un véritable échange. » ♦

PRATIQUE

- Découvrez en page 8 le détail des autres formations professionnelles proposées par le Service de l'artisanat traditionnel.
- Les créations de Jean-Yves Tuihaa sont à retrouver au marché de Papeete.

7

Des formations pour les artisans des Tuamotu

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHEFFE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL.
TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : SHUTTERSTOCK, ART



Le Service de l'artisanat traditionnel propose en juillet et en août des formations techniques portant sur le nī'au blanc, le nī'au - raraga mātua et la fibre de coco. Destinées aux habitants de Takapoto, de Fakarava et de Makemo aux Tuamotu-Gambier, ces formations ont pour objectif de permettre aux populations vivant dans les atolls de développer leur savoir-faire et d'acquérir de nouvelles compétences, porteuses de véritables débouchés professionnels.

« On attend avec impatience la venue de la formatrice Marie Rooino à Takapoto, c'est important pour nous qu'elle vienne ici, car elle va nous apprendre à bien travailler le nī'au blanc. Ce n'est pas toujours facile quand on vit dans un atoll isolé d'avoir accès à des formations », lance, enthousiaste, Moeata Tahiri, présidente du comité de l'artisanat des Tuamotu-Gambier et artisanne à Takapoto. Pendant sept jours complets, une dizaine d'habitants de Takapoto, des artisans traditionnels, vont pouvoir suivre une formation technique sur le nī'au blanc, donnée par Marie Rooino. Reconnue comme experte en la matière, l'artisanne, qui a une longue expérience du nī'au, a appris à tresser, enfant, en regardant sa mère faire. « C'est important de transmettre le tressage du nī'au. C'est une très belle matière qui permet de faire de beaux objets, des sacs, des bijoux, mais qui

demande du temps pour la préparer. Car une fois la feuille coupée, il y a du travail, il faut la faire blanchir avec des citrons dans de l'eau puis la faire sécher (...). Il ne faut pas faire n'importe quoi », confie l'artisanne qui compte faire apprendre à ses stagiaires la confection de sacs, de chapeaux ou encore de bijoux.



Découvrir toutes les subtilités de la fibre de coco.

Quelques jours plus tard du 3 au 14 août, le Service de l'artisanat traditionnel a programmé une formation à Makemo portant sur la fibre de coco. C'est Jean-Yves Tuihaa, un artisan de Arue qui se rendra sur l'atoll pour y former une dizaine d'habitants. Il leur fera découvrir toutes les subtilités de la fibre de coco. Une matière à laquelle il voue une véritable passion (lire son interview en page 6).



Se former à la préparation et au tressage du nī'au - raraga mātua

Enfin, du 22 août au 2 septembre, ce sera au tour d'une dizaine d'habitants de Fakarava de se former à la préparation et au tressage du nī'au - raraga mātua avec Yolande Tehina. L'artisanne leur fera partager son savoir-faire. Réputée pour ses tressages de têtes, de chapeaux, mais aussi de luminaires, l'artisanne compte bien leur apprendre à préparer la matière première, mais aussi leur expliquer la technique du tressage vertical. « La différence avec le tressage horizontal, c'est que dans le tressage vertical, on commence d'abord par tresser le haut du panier puis on termine par le bas. Cela donne vraiment un bon rendu », explique l'artisanne, qui a plus d'une quinzaine d'années d'expérience dans l'art du tressage.

« Une vraie pénurie de certaines matières premières »

Initiées par le Service de l'artisanat traditionnel, ces trois formations mises en place aux Tuamotu-Gambier répondent à



Apprendre de nouvelles techniques.

plusieurs objectifs, comme nous l'explique Vaiana Giraud, la cheffe du Service de l'artisanat traditionnel. « Ces formations s'inscrivent dans notre volonté de soutenir la professionnalisation des artisans. Cela leur permet d'acquérir de nouvelles compétences, d'apprendre de nouvelles techniques, mais aussi de trouver de nouvelles sources d'inspiration pour créer leurs bijoux, leurs objets. Le fait de recevoir un formateur de l'extérieur favorise la création, le partage d'idées », détaille la responsable avant de souligner que ces formations devraient aussi être porteuses de réels débouchés professionnels. « Il y a une réelle pénurie de certaines matières premières, de nombreux artisans de Tahiti ont besoin de fibre de coco, de nī'au et cherchent à en acheter, mais il y a un vrai manque, ce peut être une source de revenus importante pour les habitants des îles que de fabriquer ces matières premières », complète Vaiana Giraud, qui donne rendez-vous au public en novembre prochain au Salon des Tuamotu-Gambier à Tahiti pour admirer les créations originales de ces artisans.

Au total, une trentaine d'artisans des Tuamotu seront formés dans le cadre de cette initiative. À l'issue de ces trois formations, chaque stagiaire se verra remettre une attestation nominative de formation préparée par le Service de l'artisanat traditionnel, validant les acquisitions réelles des connaissances, compétences et méthodes de travail. ♦

PRATIQUE

- Service de l'artisanat traditionnel de Polynésie française
- www.artisanat.pf
- Tél. : 40 545 400

Après le Heiva, le Nu'uroa fest est aussi de retour !

10

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : NU'UROA FEST



Heikura Nui en 2019.

O Punaauia en 2019.

Créé en 2018 mais interrompu par la pandémie de Covid-19, le Nu'uroa Fest est de nouveau programmé cette année. Pour prolonger encore un peu la magie du Heiva...

Avec l'annulation du Heiva i Tahiti en 2020 et l'organisation du festival Tahiti ti'a mai en 2021, le Nu'uroa Fest n'avait pas été programmé sur ces deux années. Mais il revient au mois d'août et sous sa forme originale : accueillir les groupes de danse non-lauréats du Heiva i Tahiti dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles. « On est content de le reprendre », sourit, soulagée, Miriama Bono, la directrice du Musée. Car effectivement l'événement plaît ! Les groupes de danse qui n'ont reçu aucun prix au concours du Heiva i Tahiti reviennent donc se produire dans les jardins du Musée pour un spectacle qui doit durer entre 30 et 45 minutes, en grand costume (leurs seules obligations). Le Musée reçoit chaque année le grand costume primé au Heiva, qui rentre dans les collections (lire page 12). La remise officielle d'un exemplaire femme et d'un exemplaire homme était l'occasion de faire revivre le spectacle encore un peu en invitant les groupes à se produire. Surtout que si les groupes primés retrouvent la scène de To'atā pour la soirée des lauréats, ceux qui n'ont reçu aucun prix n'avaient pas forcément d'occasion de représenter leur spectacle. « C'est l'occasion de les mettre en avant. Un spectacle du Heiva, c'est beaucoup de travail. C'est intéressant pour eux de pouvoir le présenter une deuxième fois. Pour les organisateurs (TFTN et MTI), c'est une façon de les encourager et de reconnaître leur travail car il y a un cachet qui est donné à chaque groupe. »

Être dans les jardins du Musée offre également d'autres perspectives : les familles, les proches et les amateurs de danse sont autorisés à prendre des photos, les danseuses et danseurs sont plus près des spectateurs, c'est un moment intime, dans un cadre naturel et en plein jour. Souvent les spectateurs profitent également de voir leurs proches danser et de se prendre en photo avec eux en grand costume. Une autre ambiance que celle de To'atā appréciée par les familles qui viennent s'installer en gradins ou sur les pē'ue dans les jardins pour apprécier le spectacle. « Il y a plusieurs années, les troupes se produisaient au Musée en grand costume », raconte Miriama Bono. Et puis cet événement a été abandonné pour d'autres mais aujourd'hui pour la troisième édition, le Musée retrouve les danseuses et danseurs des grands groupes du Heiva. ♦

PRATIQUE

Nu'uroa Fest'

- Dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles (Punaauia)
- Samedi 6 août 2022, en journée
- Entrée gratuite
- Billet à récupérer à la Maison de la Culture ou en ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf/>
- Remise du grand costume lauréat du Heiva i Tahiti 2022
- Chant et danse : 30 minutes de show + 10 minutes de photo pour chaque groupe (Programmation à venir)
- Restauration sur place
- Renseignements : 40 544 544
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti

Le pandanus, « l'or » végétal de Samuel Poareu

RENCONTRE AVEC SAMUEL POAREU, ARTISAN. TEXTE ET PHOTOS : PAULINE STASI

Samuel Poareu est artisan. Originaire de Rurutu aux Australes, il perpétue avec dextérité, passion et savoir-faire la tradition de son île natale, le tressage en fibre végétale et tout particulièrement en feuilles de pandanus.

Assis sur sa chaise derrière son stand au salon Heiva Rima'ī au parc de Māma'o où il expose et vend ses objets artisanaux, Samuel Poareu ne s'arrête jamais. Inlassablement, ses doigts encerclent, entourent ce qui vaut de l'or à ses yeux : de fines bandes de pandanus. Il les tresse autour d'un vieux moule en bois hérité de sa grand-mère, à rendre jaloux tous les chapeliers du monde. Avec, il confectionne l'un des célèbres emblèmes de Rurutu, le chapeau moulin. « Depuis que le chanteur Eto le porte, le chapeau est très à la mode », confie l'artisan qui a déjà écoulé tous les exemplaires sur sa devanture.

Mais avant d'être porté par les Polynésiens comme un accessoire à la mode, il en a fallu du temps et des étapes à Samuel pour le réaliser. Car, que ce soit pour le chapeau moulin comme pour les élégants chapeaux des femmes à la sortie du temple ou les paniers 'ete qu'il confectionne aussi, Samuel Poareu a besoin d'avoir son « or » à lui : le pandanus.

Alors pour le trouver, une fois par trimestre, c'est le même rituel : il part dans son île de Rurutu, accompagné de son grand fils, couper de grandes feuilles de pandanus arrivées à maturité. Une fois ramassées, père et fils les portent et les ramènent à la maison. « On recommence cela pendant deux semaines à peu près, car il faut vraiment que l'on fasse beaucoup de stocks », précise l'artisan. Une fois, la matière première récoltée, reste alors toute la phase de préparation des feuilles pour pouvoir enfin les tresser. « Je commence par enlever la nervure de la feuille au milieu », explique Samuel, qui découpe ensuite les feuilles de pandanus en longues bandes qu'il enroule. Mais le travail ne s'arrête pas là et il faut encore deux autres semaines de préparation pour obtenir des bandes prêtes au tressage.



Pour éclaircir les bandes en une belle couleur virginale, l'artisan plonge les rouleaux encore verts dans une grande marmite d'eau chaude mélangée à un seau entier de citrons et cela pendant toute une journée. « Ensuite, je fais sécher les bandes puis je les mets au soleil pendant plusieurs jours. » S'il opte pour une couleur plus foncée allant vers le marron, l'artisan va mélanger les bandes avec des écorces de sapin dans un fût.

Une fois toutes ces étapes réalisées, Samuel peut alors se mettre enfin à tresser, à créer les objets, mais là encore la tâche n'est pas facile. « Quand il pleut, les feuilles de pandanus glissent bien et sont bien souples. Par contre, quand le climat est sec, c'est compliqué, car les tiges cassent plus, cela peut couper les doigts », confie l'artisan qui avoue adorer ce qu'il fait. « J'ai appris en observant ma grand-mère quand j'étais enfant. Elle ne me donnait pas de conseils, mais je la regardais faire pendant des heures et maintenant, j'en ai fait mon métier, je vis de cette passion qu'elle m'a transmise. » ♦



PRATIQUE

Samuel Poareu
• Tél. : 87 302 837

Tisser un grand costume pour transmettre les savoir-faire

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, ET MAKAU FOSTER, FONDATRICE DU GROUPE TAMARIKI POERANI ET CRÉATRICE DU GRAND COSTUME. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD

Le grand costume de Tamariki Poerani vient de recevoir le prix Joseph Uura. Un exemplaire femme et un exemplaire homme vont donc intégrer les collections du Musée de Tahiti et des îles. Ils seront remis officiellement à l'établissement lors du Nu'uroa Fest, le samedi 6 août.

Son rouge éclatant avait illuminé la scène de To'atā. C'est le grand costume de Tamariki Poerani qui a remporté le prix Joseph Uura, lequel récompense le plus beau grand costume des groupes de danse du Heiva i Tahiti. Généralement présenté lors du tableau final, c'est toujours avec émotion que les spectateurs voient les danseurs et danseuses habillés de ce costume impressionnant. Celui de Tamariki Poerani représentait l'abondance : du rouge vif, des nacres, des coquillages et une joie intense de le porter et le faire vivre. « Il ne faut pas présenter quelque chose simplement parce que c'est joli, il faut qu'il y ait un sens », précise Makau Foster, fondatrice de la troupe et créatrice du grand costume. Le tressage de la coiffe reprend le savoir-faire des Tuamotu : « Nous avons tressé comme on tisse une généalogie. La coiffe des filles représente une vallée et celle des garçons une montagne, on devine également le visage du dieu Rogo dans la coiffe féminine. Les nœuds sont les danseurs et tous sont reliés en un seul point : moi. » Trois éléments sont présents : les coquillages et le *more* pour la terre, les plumes pour le vent, la nacre pour l'eau.

« Ce tissage, c'est le lien avec nos ancêtres »

Les mains des danseurs remplies de végétaux ont diffusé une odeur de *miri* (basilic citronné) sur To'atā. La ceinture de la taille reprend un tissage ancien de Moorea. « Je voulais que la jeunesse apprenne à faire ces tressages anciens. Ce sont les danseuses et les danseurs qui ont fait eux-mêmes leurs costumes », raconte Makau pour qui la transmission est essentielle. Tout est tissé naturellement, il n'y a aucun point de colle, assure-t-elle. Un souvenir



Grand costume Tamariki Poerani

mémorable car toute la troupe a travaillé avec acharnement pour réussir cette véritable œuvre d'art où chaque nœud devait être serré avec minutie et précision. « Ils pensaient qu'ils n'y arriveraient jamais et moi-même j'ai eu peur ! Mais c'est ça le Heiva, il faut travailler de ses mains. Ils y ont passé des nuits blanches. Ce tissage, c'est le lien avec nos ancêtres. »

Ce grand costume va désormais rejoindre les collections du Musée qui en comptent déjà environ 200 provenant des fêtes du Heiva i Tahiti. Ce nouvel exemplaire va d'abord aller en quarantaine afin de vérifier qu'il n'est pas porteur de parasites ou endommagé. Dans cette zone dédiée, à une température appropriée, il sera déposé à plat ou sur mannequin, selon les pièces. Le mannequin permet de garder les formes arrondies des coiffes et des tailles. Une fois que le constat est favorable, le costume entre dans les réserves du Musée où on lui donne un numéro d'inventaire qui est enregistré dans la base de données. Il reste sous surveillance. Il peut arriver que certaines parties en soient retirées dans un souci de conservation mais les

groupes sont avertis : « Certaines parties des costumes peuvent être enlevées mais on contacte les groupes pour les prévenir. C'est arrivé avec un grand costume de Rurutu qui avait de grands morceaux en roseaux : on les a enlevés pour éviter que les roseaux ne s'éparpillent partout. Ils ont été démontés et stockés dans un autre endroit. On consulte les groupes mais également Manouche Lehartel qui s'est occupée de toute cette collection et qui organise les expositions des grands costumes au Musée », explique Miriama Bono, la directrice du Musée de Tahiti et des îles.

Des expositions régulières

La collection des grands costumes du Musée est présentée régulièrement au public. À chaque exposition consacrée au Heiva, à la danse ou au tressage, ou bien dédiée aux grands costumes eux-mêmes, ils sont sortis des réserves et installés. Certains sont remontés car des pièces peuvent être conservées à d'autres endroits et restaurées si besoin. « Les graines sont compliquées à conserver, il faut parfois les renouveler à l'occasion des expositions, tout comme les nacres qui peuvent se décoller, on entretient la collection », précise Miriama Bono. Généralement, ces expositions ont du succès : « C'est une des plus fréquentées, que ce soit par les Polynésiens ou les touristes. C'est assez majestueux et intéressant à voir. Les groupes sont aussi contents que leurs costumes intègrent les collections du Musée car cela valorise leur travail, c'est une

reconnaissance. Certains costumes peuvent entrer dans les collections sans avoir gagné le prix s'ils présentent un intérêt particulier. Manouche Lehartel sollicite les groupes et ils sont ravis que ça puisse se faire. Ça dépend des opportunités. »

Une collection vivante et représentative

L'exposition des costumes n'est pas seulement époustouflante du point de vue esthétique ou créatif, c'est également « un marqueur intéressant de la société ». « On voit que pour les costumes des années 1970-80, il y avait encore beaucoup de tapa et plus le temps passe, moins il y a de tapa. Cela montre la difficulté d'en avoir pour des danseurs de plus en plus nombreux. On constate aussi l'ajout progressif de nacre à partir des années 1980 avec le développement de cette industrie. Pareil pour la couleur et les plumes, c'est quelque chose qui a commencé à apparaître dans les années 1990. Auparavant, les tons étaient beaucoup plus naturels. Cette exposition, au-delà de la danse, dit plein de choses sur la société, le développement des matières, sur l'ouverture, le rapport fort avec l'artisanat et les créations artistiques. Elle aborde beaucoup de sujets ! » Cette collection vivante qui s'enrichit chaque année est également spécifique à l'établissement. Et c'est effectivement une satisfaction pour Tamariki Poerani qui voit, à nouveau (la troupe a déjà plusieurs grands costumes dans la collection du Musée), son travail conservé et valorisé. ♦



Une rentrée sur les chapeaux de roue !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE, TOKAINIUA DEVATINE, ENSEIGNANT AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, ET TATIANA BOTTY, CHEFFE DE PROJET CULTUREL, LOUISA MARMOL, RESPONSABLE DE LA CELLULE MÉDIATHÈQUE ET JEAN-CHRISTOPHE SHIGETOMI, ADJOINT AU PÔLE ACTIVITÉS, POUR LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : CAPF / TFTN / CMA





Après deux années marquées par la pandémie de Covid-19, les établissements culturels relancent d'ambitieux projets pour l'année 2022-2023. Des concerts, des ateliers, des nouveautés, une formation de niveau licence pour de futurs experts en art... L'enthousiasme et la volonté d'avancer promettent une rentrée sur les chapeaux de roue !

Plusieurs dates sont à retenir pour la rentrée du Conservatoire artistique de la Polynésie française : celle des enseignants les 11 et 12 août puis la rencontre avec les parents et les trois journées d'inscription les 17, 18 et 19 août 2022. Ces trois jours sont très importants pour l'établissement car c'est à cette occasion que les agendas se déterminent pour les élèves et les enseignants. « L'établissement des horaires de cours n'est pas simple. Pour la section classique, par exemple, en plus de l'apprentissage de l'instrument, les élèves doivent suivre le cursus de formation musicale (anciennement appelé solfège) et des unités de valeur nécessaires à l'obtention des diplômes, comme les pratiques orchestrales ou la musique de chambre. C'est la même chose pour les élèves de haut niveau des sections traditionnelles et les arts de la scène. »

Il faut donc jongler avec les heures disponibles et les agendas pour que tout s'harmonise parfaitement avec les presque 2 000 élèves accueillis chaque année par le Conservatoire. Parmi eux, il n'y a pas que des enfants ; Frédéric Cibard rappelle que les cours sont ouverts aux adultes en pratique amateur, en fonction des places disponibles. La pratique théâtrale ou les différentes possibilités de coaching vocal intéressent beaucoup d'adultes.

L'organisation de la rentrée concerne également quelque 400 élèves qui pratiquent les arts dans les collèges et lycées au sein des nouvelles classes Cham-Chad (classes à horaires aménagés pour la musique classique ou pour les arts traditionnels). Un dispositif exceptionnel qui a permis de créer une nouvelle dynamique dans ces classes, et de lutter contre l'absentéisme. Les élèves apprécient ce contact direct

avec leur culture, notamment en matière d'arts traditionnels, où nombre d'entre eux montrent des dispositions exceptionnelles.

Travailler ensemble : les projets inter-culturels mis en avant

La rentrée des élèves est toujours précédée d'une série de réunions avec les enseignants et la direction du Conservatoire, afin de faire le point sur les programmes des événements mais également, pour discuter des grandes orientations de

Trois jours pour s'inscrire au Conservatoire : Du 17 au 19 août

La fixation des horaires de cours, le règlement des frais de scolarité et la délivrance de la carte d'accès aux enseignements du Conservatoire s'effectuent au centre de Tipaerui, à Papeete, au moment de l'inscription définitive des élèves, durant les trois journées de rencontres parents-enseignants des 17, 18 et 19 août.

Si les deux premières journées sont réservées aux élèves du CAPF en cours de réinscription – de 8h00 à 18h00 le mercredi 17 août et de 13h00 à 18h00 le jeudi 18 août – la troisième journée, du 19 août – de 13h00 à 18h00 – est ouverte aux nouvelles inscriptions.

Ces moments de rencontre déterminent les heures de cours et la délivrance de la carte d'accès aux enseignements. Les frais d'inscription et de scolarité peuvent être réglés en une ou deux fois et par carte bancaire. En échange, l'élève obtient sa carte d'accès aux cours. « Nous sommes l'école la moins chère du fenua, quelle que soit la discipline. Cela correspond à la volonté gouvernementale d'offrir un large accès à la culture à toutes les catégories de la population », précise Frédéric Cibard.

Emmanuelle Caler-Arnaud : nouvelle professeure de formation musicale

On n'appelle plus ces cours « solfège » mais « formation musicale » et ce n'est pas seulement le nom qui a changé pour Emmanuelle Caler-Arnaud mais bien toute la pédagogie. Professeure de formation musicale au conservatoire de Perpignan, accompagnatrice de chœurs, professeure de chant de musique actuelle, chanteuse, soprane qui s'est produite avec le chœur de l'opéra, concert de musique sacrée... La musique est sa grande passion : « J'ai toujours voulu faire de la musique. J'ai commencé à l'âge de 5 ans et j'en ai 46 aujourd'hui ! Mes parents n'étaient pas du tout musiciens mais mon père avait reçu un piano d'une vieille dame qui lui en avait fait don. Personne ne jouait dessus sauf moi qui étais tout le temps en train de pianoter. » Cours de danse classique et de piano au conservatoire et dès l'âge de 6 ans, elle annonce à ses parents qu'un jour, elle enseignera la formation musicale. « Quand j'ai commencé, c'était du solfège pur et dur, et je me suis toujours dit que je ne l'enseignerai jamais comme ça. Je veux que mes élèves qui viennent aux cours se régaler. C'est une ouverture d'esprit et ça va les aider à comprendre leurs instruments. » Avec Emmanuelle Caler-Arnaud, il y a bien sûr l'apprentissage des notes et des rythmes mais aussi celle des partitions musicales, l'histoire des compositeurs, de la danse, du chant, des rythmes corporels, sensoriels... « C'est ludique et interactif, il faut que ça bouge ! » Pour elle, le challenge est de réussir à donner envie aux élèves de venir à ces cours où tout le monde va à contrecœur. C'est lors de vacances à Tahiti que, comme à chaque voyage en famille avec son mari et ses deux enfants, ils visitent la police et les pompiers (car son conjoint est policier et pompier), et le Conservatoire. Au CAPF, elle raconte ce qu'elle fait à l'équipe enseignante qui l'invite à déposer son CV. « Je suis très honorée de venir travailler ici. On va être ensemble avec les élèves pour progresser. Et je vais m'inscrire aux cours de danse tahitienne. Je suis une piètre danseuse mais je veux apprendre cette danse ! », dit-elle en rigolant.



l'année. « Les pratiques pédagogiques et la détermination des objectifs sont au cœur de nos réunions de pré-rentrée. On rappelle les missions d'intérêt général de l'établissement : préserver, enseigner et valoriser les enseignements culturels ; on invite les enseignants à participer à l'évolution des pratiques. Nos nouveaux partenariats avec le monde de l'Éducation passent par la maîtrise des modes d'évaluation, qui ont changé : ce ne sont plus des notes mais des mentions, des appréciations. » Une réflexion pédagogique entretenue chaque année pour toujours mieux enseigner.

Les enseignants sont également invités à travailler ensemble : « Les arts s'interpénètrent de plus en plus. C'est un phénomène qui fait grandir le Conservatoire. Aujourd'hui, les projets communs sont une exigence. »

Cette exigence se traduit notamment par de véritables moments d'émotion sur scène. Le programme 2022-2023 de l'établissement est d'ailleurs particulièrement dense pour l'année à venir, avec plus de 25 galas et concerts : le gala de décembre, le concert de la paix, les nuits du jazz, le concert des musiques actuelles, celui des grands ensembles... mais également la deuxième édition du Tahiti Soul Jazz Festival, le concours Ta'iri Paumotu et le concert des professeurs, le concours des voix de l'Outre-mer, l'arrivée à Tahiti des Sorciers de la Musique... ♦

PRATIQUE

Conservatoire Artistique de Polynésie Française – Te Fare Upa Rau

- Rencontres parents - professeurs du CAPF le 17 août de 8h à 18h et le 18 août de 13h à 18h, réservés aux nouveaux élèves, et le 19 août de 13h à 18h pour les anciens élèves qui viennent se réinscrire.
- Tél. : 40 501 414
- conservatoire@conservatoire.pf
- secretariat@conservatoire.pf
- www.conservatoire.pf
- www.facebook.com/capfwareuparau



Les ateliers TFTN aussi redémarrent

Du côté de la Maison de la culture, les ateliers reprennent dès le 22 août avec un large panel de cours proposés pour les tout-petits jusqu'aux *matahiapo* ! On commence avec la nouveauté : Du livre au tableau pour les 3 à 8 ans, animé par Vanille Chapman, qui intervient déjà sur les animations médiathèque Bébés lecteurs et Les P'tits philosophes. L'idée de ce nouvel atelier est de découvrir différentes techniques artistiques pour illustrer une histoire, proposer aux enfants de porter un nouveau regard sur le livre, les amener à travailler le patchwork, la peinture, le collage, la sculpture... travailler l'imagination, valoriser le génie artistique. Toujours pour les enfants, des cours d'anglais et de japonais sont proposés, de l'aquarelle, des échecs, de l'éveil corporel et du théâtre. Pour les adultes, plusieurs cours de langues sont au programme : anglais, japonais, langues des signes et *reo Tahiti*. Différents niveaux sont répartis sur la semaine, du débutant aux cours « conversation ». Le cours d'aquarelle reprend pour seulement six mois, il sera remplacé par un autre à partir de janvier 2023. Pour les amateurs de la culture polynésienne, plusieurs choix sont possibles : réflexion culturelle, *'ukulele* percussif et tressage. Un atelier d'écriture, de théâtre, de remue-méninges complètent l'offre culturelle. Et enfin, des ateliers plus « sportifs » sont également programmés : gym et Pilates (avec un cours spécial pour les *matahiapo*), du tai-chi et du yoga. De quoi trouver son bonheur à chaque âge avec treize ateliers pour les adultes et cinq pour les enfants, sans compter le programme particulier pour les vacances.

Les animations de la médiathèque, dont l'entrée est libre, gratuite et accessible à tous, même les non-abonnés, reprennent quant à elles à compter du 22 août. Com-

Les ateliers de vacances

Les ateliers de vacances sont programmés le 7 octobre (journée pédagogique), du 24 octobre au 4 novembre et du 12 au 16 décembre.

Le club lecture se transforme en atelier fanzine

Lancé en 2019, le club lecture, animé par Heirani Soter, se modernise avec une nouvelle formule : il devient l'atelier fanzine. L'objectif pour les participants sera de partager leurs coups de cœur qu'ils soient cinématographiques, musicaux ou littéraires pour ensuite élaborer un fanzine. Cette revue de deux pages, fabriquée de manière artisanale, mettra en avant les productions artistiques les plus appréciées des participants. Organisé deux samedis par mois, le premier rendez-vous permettra de partager ses intérêts et d'élaborer la charte graphique de la revue puis le second sera dédié à la finalisation de la mise en page et des textes. Il sera ensuite imprimé et mis à disposition du public de la médiathèque tous les mois.



mençons par les enfants avec sept propositions. Le rallye-lecture organisé une fois par semestre où l'enfant doit lire une quinzaine de livres en deux mois et répondre aux questions posées sur ces lectures. Les animations Firi Firi organisées par l'équipe du magazine qui propose des ateliers à la parution de chaque nouveau numéro. L'heure du conte avec Léonore Caneri : des voyages littéraires dans de nombreuses destinations inconnues qui se déroulent un mercredi par mois. La chasse aux livres avec Anna Deschamps, organisée un samedi par mois pour découvrir les genres littéraires et leur classement, se repérer dans la bibliothèque, le tout sous forme de bingo littéraire ! L'atelier émotions avec Sara Aline pour mieux comprendre ce qu'il se passe dans sa tête et son cœur. Les Bé-

bés lecteurs et Les P'tits philosophes avec Vanille Chapman pour éveiller les tout-petits aux histoires et discuter philosophie avec les plus grands qui peuvent poser toutes les questions qu'ils veulent, en l'absence des adultes ! Et on continue avec les adultes. Christian Antivackis anime un atelier jeux de société un samedi par mois, avec ou sans thématique, où les participants sont invités à venir en famille. L'atelier fanzine avec Heirani Soter constitue une nouveauté ou plutôt une évolution du club de lecture, qui aura lieu deux samedis par mois. La soirée littéraire organisée par l'association Tāparau, un jeudi par semestre, permet de débattre et d'échanger avec des personnalités du monde littéraire polynésien. Et enfin, la création de jeux autour des mots avec Anna Deschamps invite un samedi par mois à créer ses propres rébus, mots croisés, mots mêlés, nuages de mots, phrases codées, grâce aux outils de création en ligne. À la médiathèque, on ne fait pas qu'emprunter des livres ou lire, on découvre, on apprend et on développe son imagination grâce à toutes ces animations !

Pour terminer, la Maison de la culture, ce sont également les expositions à la salle Muriāvai qui reprennent en octobre avec notamment Gotz, et Motard et Raffis qui seront au programme de ce dernier semestre 2022. ♦



PRATIQUE

Maison de la culture

- Tél : 40 544 544 ou 40 544 536
- www.maisondelaculture.pf
- Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Médiathèque : 40 503 110 ou 40 544 535
- Bibliothèques enfants : 40 544 541
- Bibliothèque adultes : 40 544 542
- <https://mediatheque-tahiti.bibenligne.fr/>
- Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture



Plusieurs rentrées au CMA

Au Centre des métiers d'art, plusieurs rentrées se préparent : celles des promotions du certificat polynésien des métiers d'art et du brevet polynésien des métiers d'art et la première promotion du tout nouveau diplôme national des métiers d'art et design, niveau licence (DN Made). Pour les CPMA et BPMA, cela commencera le 1^{er} septembre pour terminer en juin. Une quarantaine d'élèves suivront ces formations. Pour le DN Made, les 18 élèves seront partagés entre deux mentions : fibre textile, héritage polynésien, processus innovant et écoresponsable au lycée Samuel Raapoto et objets et arts graphiques océaniques : tradition, création et innovation au Centre des métiers d'art. Le partenariat entre les deux établissements et l'université, permet d'offrir aux élèves des cours sur trois sites pour suivre des enseignements génériques (humanité, culture des arts du design et des techniques), des enseignements transversaux (outils d'expression et d'exploration créative, technologies et matériaux, langues vivantes et vernaculaires...) et des ateliers de création (savoir-faire et excellence technique, pratique et mise en œuvre du projet...). Cette toute première promotion fera sa rentrée le 12 août. Elle débutera par une visite du CMA puis partira du 16 au 20 août à Fare Hape dans la haute vallée de la Papenoo pour suivre une semaine d'ateliers : « *Nous voulons les mettre dans le bain dès les premiers jours. Ils auront des ateliers sur la céramique, le dessin, l'observation, l'aquarelle... et vivront en communauté. On a besoin d'une forte cohésion du groupe et qu'ils commencent le travail tout de suite.* » Ils seront accueillis au lycée Samuel Raapoto les 25, 26 et 27 août pour une leçon inaugurale et une journée récréative ; et le 25 août à l'université. Si des premiers candidats ont obtenu leur place pour la formation, ce n'est pas encore trop tard pour ceux qui souhaiteraient essayer d'y entrer : il est possible de déposer son CV, sa lettre de motivation ses relevés e notes et son dossier de travaux artistiques au début de ce mois d'août (doi@education.pf).



Le Centre des métiers d'art attend beaucoup de ces futurs diplômés licence DN Made. Cette première promotion sera aussi un test et « ils doivent briller », sourit Tokainiua Devatine, enseignant au CMA. Ce seront les futurs penseurs et spécialistes de la culture polynésienne, de futurs artisans, designers, créateurs spécialisés, concepteurs, réalisateurs de produits, objets ou accessoires, assistants chef de projet, responsables de fabrication, assistants chef de production, indépendants ou salariés. C'est la première fois qu'une formation d'un tel niveau s'ouvre en art polynésien. Le CMA ne compte pas s'arrêter là, espérant ouvrir des formations en master et la possibilité d'obtenir un doctorat, pour pousser les étudiants au plus haut niveau. Dans le cadre de leur formation, ils rencontreront des experts dans différents domaines pour élargir leur esprit et point de vue. Premier rendez-vous prévu à l'université pour voir les images au microscope à balayage électronique « formes et structures de la matière » et avoir une conférence sur les nouvelles technologies de modélisation du récif qui sont inspirées des modélisations du corps humain. « Ils vont découvrir ce travail, discuter avec les chercheurs, l'application des techniques de l'image à différents domaines. »

Les élèves en CPMA et BPMA auront également à leur programme des rencontres, avec cette même idée d'ouvrir leur esprit sur toutes sortes de domaines. D'ailleurs, le projet corail se poursuit. Le CMA et l'Institut des récifs coralliens du Pacifique travaillent en partenariat autour de ce thème : « Corail ou comment comprendre

le dérèglement climatique en observant les récifs coralliens ». L'idée est bien sûr de sensibiliser les élèves à leur environnement et à sa protection mais également rendre accessible la recherche grâce à l'art. « Toutes ces rencontres avec les chercheurs viennent nourrir le travail des étudiants qui s'en inspirent. Ils font des liens et ils réalisent une œuvre. Ces œuvres seront exposées au mois de mars 2023 avec un catalogue qui sortira pour l'occasion. » Deuxième grand projet de l'année : l'exposition au Musée de Tahiti et des îles intitulée « Huri ». « C'est l'exposition de la réouverture de l'établissement et elle durera sept mois. Il y aura des œuvres des enseignants, des élèves et sans doute d'artistes invités. » Enfin, pour garder en mémoire ces événements, le Centre des métiers d'art prévoit de publier plusieurs ouvrages dont une rétrospective par étudiant. Ces publications seront montées par les étudiants eux-mêmes une fois le chemin de fer défini par la direction. Quant aux rencontres avec les artistes du Pacifique, le Pūtahi qui devait se dérouler en 2020 à Hawaï a été annulé et il est impossible de dire s'il aura lieu ou non cette année. Enfin, un enseignant partira à Sydney au mois de février 2023 pour participer à un symposium sur l'art et les questions environnementales. ♦

PRATIQUE

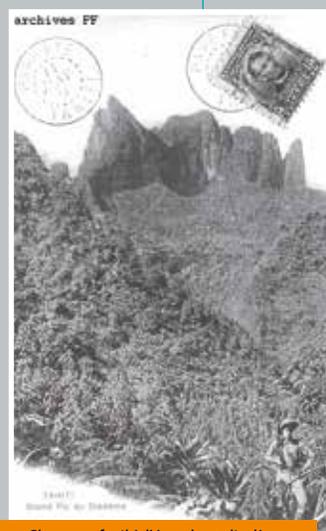
Centre des métiers d'art

- Avenue du Régent Paraita
- Ouvert du lundi au vendredi, de 8h à 11h30 et de 12h30 à 15h.
- Tél : 40 437 051 ou 40 430 306
- secretariat@cma.pf
- Facebook : Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française

Le Diadème, un bijou au-dessus de Piraë

RENCONTRE AVEC JAYSON TUIHAA, CHEF DE BUREAU DU DPAMI AU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. SOURCES : PAULE LAUDON, LA MONTAGNE, HISTOIRE, NATURE & RANDONNÉES, AU VENT DES ÎLES - TEXTE : ASF - PHOTOS : FONDS D'ARCHIVES CONSERVÉS AU SPAA.

Le mont Te Tara o Mai'ao doit son nom occidentalisé à l'explorateur Dumont D'Urville et à sa forme si singulière de diadème. Dominant la plaine de Piraë, ce mont apparaît aujourd'hui encore comme un bijou inaccessible.



Chasseur fusil à l'épaule et diadème en arrière plan 1909. Cliché Bopp



Vue aérienne du stade Pater avec lotissement Vetea & diadème en arrière-plan. De gaulle lors de sa visite de septembre 66

Au premier plan, à droite, un homme se tient debout avec sur l'épaule un fusil, peut-être un chasseur. À l'arrière-plan, une végétation luxuriante et au loin, le mont Te Tara o Mai'ao que l'on connaît aussi sous le nom de Diadème. Cette carte postale, éditée en 1909 et répertoriée aux Archives, n'est pas la seule à avoir fait de ce mont son personnage principal. Le pic reconnaissable entre tous, une couronne pour les uns, une dent pour les autres, culmine à 1 330 m et fait l'objet de nombreuses photographies et d'illustrations. Son nom apparaît même parfois au détour d'un chant traditionnel comme

avec le groupe Pape Ora no Papofai qui concourait cette année dans la catégorie Tārava Tahiti au Heiva i Tahiti. Avec son thème « Vai'ete te vai o te aroha* », le groupe nous raconte ceci : « Je survolais la passe de Taunoa, et je vis mes montagnes s'ériger au loin : Te Tara o Mai'ao, le Diadème et Aora'i. C'est à ce moment-là qu'une pluie fine tomba et que je poursuivis le long de la verdoyante vallée de Mau'a Hiti. »

Un gardien protecteur

Son nom tahitien est lié à celui du guerrier Tehana Tohua, qui avait choisi de prendre de la hauteur pour diriger ses troupes, mais aussi surveiller la passe de Taunoa, à Piraë, contre d'éventuels ennemis.

Derrière le mont Te Tara o Mai'ao, tel un gardien protecteur, on aperçoit le mont Aorai (2 066 m). À sa droite les pentes du mont Marau (1 483 m) veillent. C'est d'ailleurs peut-être du haut de ces deux monts qu'on peut le mieux admirer Te Tara o Mai'ao avec une vue plongeante sur les pics. Car, paradoxalement, si le Diadème est très facile à observer, son ascension est fortement déconseillée, voire impossible comme le souligne Paule Laudon

dans son ouvrage *La Montagne, histoire, nature & randonnées*, aux éditions Au vent des îles. La faute « aux parois de basalte altéré qui partout se délite. Ce Diadème déchiqueté est un témoin de l'érosion de l'arête entre le Mont Marau et l'Aorai. » C'est sur ces pentes également que la rivière Fautau prend vie avant de descendre dans la plaine.

S'il est inenvisageable d'atteindre le sommet, il reste possible de longer le pied du Diadème lors notamment de la traversée Fautau-Punaru'u. Le premier récit écrit de cette traversée daterait de 1846, au cours de la guerre de Tahiti. Après la prise du fort de la Fautau, la troupe pro-française guidée par Mairoto aurait pris la direction du col du Diadème afin de rejoindre le plateau Tamanu et prendre à revers les pro-Anglais. Un épisode décisif dans l'établissement du protectorat français.

D'autres traversées vous amènent également tout près du Diadème, que ce soit celle entre le mont Marau et la Fautau ou encore la traversée du mont Marau vers la Punaru'u.

Dans le numéro 46 du *Bulletin de la Société des études océaniques*, le pharmacien Lherbier, arrivé à Tahiti en 1928, relate son excursion au pied du Diadème : « L'air est si limpide que nous distinguons les détails des contreforts du Diadème et de la végétation qui escalade les pentes... les trainées d'un vert tendre sont les vallées à fei, les parties plus sombres ce sont les massifs de fougères, les taches jaunes, les touffes de bambous ; les îlots presque noirs ce sont les orangiers et les citronniers. » Du col du Diadème la vue est remarquable. Pas étonnant que le lycée de Piraë porte son nom. ♦



Diadème

*Vai'ete source d'amour

Te tahi mau parau nō te 'ō'ōpu, te 'ōtaha, te 'ōtātare, te ruro e te 'oura pape

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO

Teie nau 'animara i fāna'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i 'Ōpūnohu i Mo'orea, i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.



'Ō'ōpu, *Eleotris fusca*, hōho'a NMT, 2021

'Ō'ōpu, *Eleotris fusca*

E i'a hu'a e te aneane (e 'itehia tō na rotorā'a) ; ia au i te ti'aturira'a tahitō, o te 'aiū 'ō tei pohe i te fānau-iritā-ra'a (Henry, 2004 :208, 401).



'Ōtaha, *Fregata minor*, hōho'a C. Brocherieux, DIREN

'Ōtaha, *Fregata minor*

Ia tau o na i nī'a i te 'aito i pīha'i iho i te marae, e mana'ohia ē o te atua Ātea. (Henry, 2004 :407)

'Ōtātare, Ruro, *Todiramphus tutus*

19 tm. I roto i te uru rā'au, te uru ha'ari, te 'āua tiare, e tuō o na ia hitimahuta o na. E 'amu o na i te manumanu, te tahi mau mo'ō na'ina'i, te 'āreho (*escargots*), te 'oura na'ina'i 'ō tā na ē tāmoemoe mai nī'a mai te 'āma'a rā'au.



'Ōtātare, ruro, *Todiramphus tutus*, hōho'a J-A Pere, DAF

'Ōtātare, *Acrocephalus caffer*

15 tm. E piti huru manu'utu roa, hō'ē e mea teatea, hō'ē e mea uri, i roto i te mau fa'a nō Tahiti e Mo'orea ; tō roto i te uru pūrau e te uru 'ofe e tae atu i te 800 m i te teitei i uta. Ia ta'i, e ha'amaha rī'i o na i tō na pererau, e rave rau nota e 'turū' e fa'aro'ohia. Ia tāpiti nā nī'oa iho noa te ta'i, nō rātou iho ā teie ta'i. E rere-hā-noa te 'ōtātare nō te 'amu i te manumanu, te tahi mau mo'ō na'ina'i e mea varavara rā, e te huero, nō roto mai te rau'ere marō i raro, i roto i te aru, mai nī'a mai te 'āma'a rā'au.



'Ōtātare, *Acrocephalus caffer*, hōho'a J-A Pere, DAF



'Oura pape, hōho'a J-Y, H. Meyer délégation à la Recherche

'Oura pape

Mā'a ē tā-pāreu-hia i raro a'e i te 'aihere rōroa, i te herepata mā te nī'au. E piri : « Te upo'o, te tūtae » ♦

E parau teie nō vēhiatua-i-te-māta'i

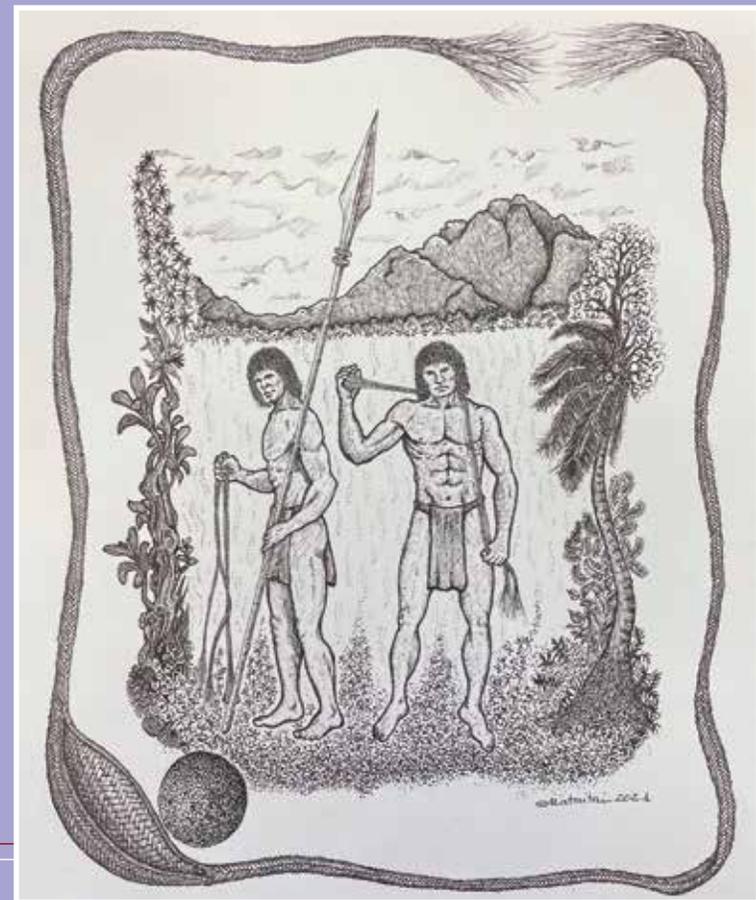
Teie te tahi 'ā'amu no vēhiatua-i-te-māta'i pāpa'ihia 'e Patrick Rochette, tei hōro'ahia mai 'e tōna mau metua. Parau mau, 'ua rau atu te mau fa'ati'ara'a, ta mātou ia e fa'atura ato'a.

Nō roto teie nei ta'ata i te fēti'i ō te ta'ata ra 'o Rahero, 'ei tupuna nō Vēhiatua, mai teie te huru. 'Ua fānau 'o Rahero e piti tamāroa, e tau maeha'a. Te matahiāpō 'o Hinapū tō na i'oa 'e te 'aitō, 'oia ho'i te teina, 'o Māreiono tō na i'oa. 'O rāua tei parauhia ē, 'o nā tuputupua e ha'apu'u i Taravao. E parauhia nei 'o Paiatefauroa, 'o te i'oa ia ō te 'ōmore ā Vēhiatua ; 'o Arī'imai te 'ōti'a ō te ho'ira'a mai ia ō te fenua Tai'arapu. Teie nei tu'ura'a, 'o te nā 'ō mai ra ē, nā nā tuputupua e ha'apu'u i Taravao. Teie ia 'o rāua, nā tōa 'o tei ti'a mai i nī'a i muri a'e i te pau rahi ō Tai'arapu i Māra'a, 'oia 'o Pā'ea, 'o tei parauhia, e pohe tō Tai'arapu i reira, i te matahiti 1300.

I te 'anotau ō taua nā maeha'a ra, 'oia ho'i 'o Hinapū 'e 'o Māreiono, 'ua tae tō rāua ro'o nā Tahiti tā'ātoa nei. 'E nā rāua, 'oia ho'i i tō rāua 'anotau, te mā'irira'ahia teie nei i'oa Hau-mo'orere 'e 'ia ho'i Hau-arī'i-ore.

Te huru ō tā rāua tāma'ira'a i te 'enemi, e tīpapa tō rāua aro i raro i te repo mai te tāpuni māite 'e te hā'uti'uti 'ore tō rāua tino ; 'e 'ia fātata roa atu te 'enemi, 'ei reira rāua e ti'a mai ai i nī'a 'a tāpārahi atu ai i te 'enemi. 'E nā reira noa rāua i te mau 'aro-ra'a ato'a, nō reira rāua te upo'oti'a ra i te tāma'ira'a. 'Ua rahi roa te ta'ata tei pe'e iā rāua, riro atu ra 'ei nu'u rahi roa. 'Aita hō'ē a'e ta'ata 'aitō i tō rāua tau. 'O rāua ana'e iho te huru ō tō rāua ha'a tāma'i, 'o te 'ōmore ia 'e te ma'a 'ōfa'i. 'Oia ho'i, e mea firi te taura ha'amenemene 'a tu'u ai te 'ōfa'i i roto. Te vai maita'i atu ra te hau i roto i tō rāua rima mai te pe'ape'a 'ore.

'Ua rave atu ra 'o Hinapū i te vāhine ia Tetuahuri 'e, fānau tā rāua to'opae tamarī'i : Vēhiatua-'oromaito, Fa'atupua-i-te-ra'i, Tetūmanuā, Tetuahuri — 'o te i'oa ia ō tō rātou metua vāhine 'o tei mā'irihia i nī'a i taua pōti'i ra — 'e 'o Teha'amoera'a. ♦



« L'inscription à l'Unesco doit être avant tout marquisienne »

RENCONTRE AVEC ANATAUARI LEAL-TAMARII, ARCHÉOLOGUE, CHEF DE CELLULE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE (DCP) ET COORDINATEUR DU VOLET CULTURE DU DOSSIER MARQUISES UNESCO. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : DCP

24

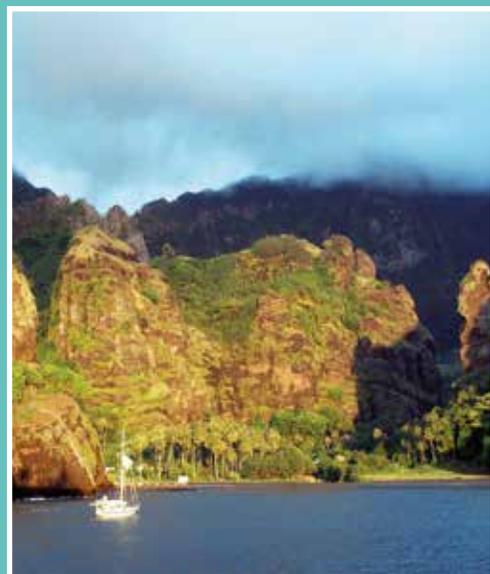
HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



En mai, des ateliers participatifs ont été organisés auprès de la population marquisienne.

Nouvelle étape très importante dans le dossier de classement de l'archipel des Marquises à l'Unesco, l'élaboration du plan de gestion. Pour le définir, des ateliers participatifs avec des ambassadeurs locaux ont été organisés début mai auprès de la population marquisienne des trois îles du sud, d'autres ont été programmés mi-juillet pour les trois îles du nord de l'archipel.

Work in progress. Le dossier d'inscription de l'archipel des Marquises est entré dans une nouvelle phase et pas n'importe laquelle, celle de la rencontre et de la concertation avec la population marquisienne. « Une inscription à l'Unesco ne peut se faire qu'avec l'approbation de la communauté locale. Il est donc important qu'elle adhère au projet, de fédérer la population. Pour cela, il faut qu'elle ait connaissance de ce qu'est un classement à l'Unesco, de ce que cela induit. La population entend parler de ce classement depuis trente ans, mais en réalité, elle est souvent en manque d'informations », explique posément Anatauarii Leal-Tamarii, archéologue à la Direction de la culture et du patrimoine (DCP), coordinateur du volet culture du dossier Marquises Unesco.



Alors rien de mieux que le dialogue, la pédagogie et la communication pour expliquer ce qu'il en est exactement aujourd'hui du projet. Avec le soutien de l'agence de communication Tahiti Expert Events (TEE), mandatée par la DCP, l'équipe en charge du dossier a ainsi programmé début mai des ateliers à Hiva Oa, Fatu Hiva et Tahuata. D'autres doivent suivre mi-juillet dans les trois îles du nord de l'archipel, Nuku Hiva, Ua Pou et Ua Huka.

Un coup de projecteur sur les Marquises

À la fois participatifs, collaboratifs et inclusifs, ces ateliers étaient animés sur place par les membres de l'équipe projet, accompagnés des ambassadeurs locaux. « Il est important que ces ateliers soient menés par des Marquisiens. Ces ateliers étaient destinés aux populations ciblées dans l'espace géographique du classement », précise Anatauarii Leal-Tamarii. « La population était vraiment dans l'expectative, parfois même sur la réserve, faute d'informations suffisantes (...). Plusieurs questions sont revenues régulièrement comme celles du foncier, de la préservation des sites, des espèces endémiques, de savoir si l'Unesco donnait de l'argent ou si un classement les empêcherait d'aller pêcher leurs poissons (...). Sur tous ces points l'équipe projet a tenté d'apporter un certain nombre d'éclairages. Mais l'idée principale à retenir, c'est que l'Unesco n'impose pas de règles à proprement parler. C'est aux Marquisiens à les fixer dans l'optique commune de préserver ce qui caractérise le patrimoine à la fois culturel et naturel de l'archipel. C'est l'objectif même de ces ateliers participatifs : donner la parole aux Marquisiens. Il faut que les futures initiatives de gestion soient celles de la population locale. Autrement dit, c'est à eux de décider la façon dont ils veulent protéger et préserver au mieux leur île et leur identité marquisienne. C'est de cette manière qu'ils s'approprient ce label Unesco. L'inscription à l'Unesco doit être avant tout marquisienne », insiste l'archéologue.

Le plan de gestion présenté le 18 octobre prochain à Paris

Ces ateliers de concertation avec la population marquisienne vont servir de base pour construire le plan de gestion du futur bien inscrit. Les services du Pays, l'OFB (Office français de la biodiversité), la Codim (Communauté de communes des îles Marquises), les acteurs socio-économiques locaux, les entités associatives, tous aideront à la construction de ce plan. Une fois synthétisé et rédigé pour l'Unesco par l'équipe en charge du dossier, ce plan sera alors présenté à Paris au comité



25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

En plus de concerner la nature et la culture, les composantes identifiées pour le classement au patrimoine mondial présentent également un périmètre terrestre et marin.

Eiao et Hatutu : totalité des deux îles et de leur zone marine côtière.

Ua Huka : zone marine côtière.

Nuku Hiva : Hatiheu, Anaho, Haatuatua, Hakau, Nuku a Taha, Te-Kao O'oumu Matahamo et Vaipupui, sa zone marine côtière.

Ua Pou : Haka'ohoka, Hoho'i, Motu Oa, Mokohe, Takae, sa zone marine côtière.

Hiva Oa et Tahuata : Puamau, Taaoa, mont Temetiu, mont Haaoiputeomo, Motopu, leur zone marine côtière ; Fatu Uku : totalité de l'île et sa zone marine côtière.

Fatu Hiva : vallée de Hanavave, monts Tou'ouoho et Mounanui, vallée d'Omoa, pointe Teae, sa zone côtière.

Facebook : Les îles Marquises sur la Liste du Patrimoine mondial

français du patrimoine mondial (CFPM) le 18 octobre prochain. Le dépôt du dossier final de candidature auprès de l'Unesco est prévu début 2023. Une mission d'experts de l'Unesco se rendra ensuite sur place au cours de l'année 2023 pour établir un rapport. La décision finale de l'inscription à l'Unesco devrait avoir lieu lors de l'assemblée générale de l'organisation aux alentours de juin-juillet 2024. ♦

Programme du mois d'août 2022

TOUS LES ÉVÉNEMENTS ONT LIEU DANS LE RESPECT DES MESURES SANITAIRES EN VIGUEUR.
 PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

26

ÉVÉNEMENTS



Chants et danses traditionnels : Nu'uroa Fest'

TFTN / Musée de Tahiti et des Îles

- Cette manifestation a pour objectif de permettre aux troupes de 'ori Tahiti et de himene qui n'ont pas été primées au Heiva i Tahiti 2022 de se produire à nouveau.
- Samedi 6 août, en journée
- Entrée gratuite avec billet à récupérer à la Maison de la Culture ou en ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf/>
- Remise du grand costume lauréat du Heiva i Tahiti 2022
- Chant et danse : 30 minutes de show + 10 minutes de photo pour chaque groupe (Programmation à venir)
- Restauration sur place
- Renseignements : 40 544 544
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Dans les jardins du Musée de Tahiti et des Îles (Punaauia)



Concert de Vianney : "N'attendons pas la tournée"

Tahiti Spectacles

- Vendredi 19 août, à 19h30
- Entrée payante. Tarifs de 6 500 Fcfp à 15 000 Fcfp
- Renseignements au 89 72 06 55 / Page FB : Tahiti Spectacles / Site internet : <https://tahitispectacles.com/>
- To'ata

THÉÂTRE



"Albert Einstein – un enfant à part"

PACL Events

- Les vendredi 26 et samedi 27 août, à 19h30
- Le dimanche 28 août, à 17h00
- Séances scolaires le jeudi 25 août à 9h00 et 13h30 et le vendredi 26 août à 09h00
- Tarifs : 4 500 Fcfp
- Tarif moins de 16 ans : 3 900 Fcfp
- Tarif moins de 12 ans : 2 900 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacifc.pf
- À partir de 8 ans
- Renseignements : www.rideaurougetahiti.com/ / Page FB : Rideau rouge Tahiti
- Petit théâtre

CIRQUE



Le Cirque LE ROUX présente : "La Nuit du Cerf"

Compagnie du Caméléon

- Les samedis 27 août et 3 septembre, à 19h30
- Dimanche 4 septembre 2022, à 17h00
- À partir de 6 ans
- Tarif catégorie 1 : 7 000 Fcfp
- Tarifs catégorie 2 : 5 500 Fcfp
- Moins de 18 ans et étudiants : 4 000 Fcfp
- Moins de 12 ans : 3 000 Fcfp
- Pass Famille : 15 000 Fcfp
- Tarifs catégorie 3 : 4 500 Fcfp
- Moins de 18 ans et étudiants : 3 000 Fcfp
- Moins de 12 ans : 2 000 Fcfp
- Pass Famille : 12 000 Fcfp

- Les PASS FAMILLE sont valables uniquement le samedi 27 août, pour une même famille composée de 2 adultes + 2 enfants (zones 2 et 3).
- Renseignements au 87 314 040 / Page FB : Caméléon Tahiti / Site internet : www.cameleon.pf
- Grand théâtre

ANIMATION JEUNESSE

Atelier émotions avec Sarah ALINE sur le thème de la tristesse

TFTN

- Mercredi 24 août
- 14h à 15h - à partir de 9 ans, avec ou sans parent
- 15h à 16h - pour les 3 à 8 ans avec parent
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant



Les bébés lecteurs, avec Vanille CHAPMAN

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans). Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 27 août, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection



Les p'tits philosophes, avec Vanille CHAPMAN

TFTN

- De 3 à 5 ans
- Samedi 27 août, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Création de jeux autour des mots avec Anna DESCHAMPS (Atelier numérique sur tablette)

TFTN

- À partir de 11 ans
- Samedi 27 août, de 9h00 à 10h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

27



À LA MAISON DE LA CULTURE, LA RENTRÉE DES COURS, C'EST LA SEMAINE DU 22 AOÛT

Voici une nouvelle rentrée qui s'annonce et comme chaque année la Maison de la Culture vous a préparé le programme idéal : des cours et des ateliers à la carte, divers et variés, des animateurs passionnés et, comme toujours, quelques nouveautés qui sauront attiser votre curiosité !

Pour cette rentrée 2022-2023, plusieurs nouveautés vous attendent. Pour obtenir davantage d'informations, vous pouvez nous joindre par téléphone au 40 544 544, consulter la page FB de la Médiathèque de la Maison de la culture ou vous rendre sur www.maisondelaculture.pf

Les différents cours :

- Anglais (adulte & enfant)
- Atelier d'écriture et aquarelle
- Aquarelle (adulte)
- Japonais (adulte & enfant)
- Langue des signes (adulte)
- Remue-méninges (adulte)
- Reo Tahiti (adulte)
- Tai Chi (adulte)
- Théâtre (adulte & enfant)
- Tressage (adulte)
- Yoga (adulte)
- Du livre au tableau (enfant)
- Atelier 'ukulele percussif (adulte)
- Atelier réflexion culturelle (adulte)
- Échecs (enfant)
- Gym pilates (adulte)

- Tarifs adulte / enfant-ado-étudiant / matahiapo (+60ans)
- Les inscriptions se font sur place à la Maison de la Culture.
- Plus d'informations sur les tarifs et les inscriptions : 40 544 544 / Page FB de la Médiathèque



zoom sur...



© CAPF

SECTION CLASSIQUE : LE RETOUR AUX SOURCES

Le directeur du Conservatoire artistique, Fabien Mara Dinard, a reçu la visite de deux anciens élèves de très haut niveau de la section classique de l'établissement : Viriamu Itae-Tetaa, pianiste au conservatoire supérieur de musique et de danse de Paris, et Joachim Villedieu, élève en violoncelle du conservatoire supérieur de musique de Lausanne, en Suisse. Accompagnés par l'espoir français du violon, Albina Garec, ces deux jeunes concertistes tenaient à remercier les autorités et le Pays pour leur soutien. Viriamu Itae-Tetaa a également évoqué plusieurs projets de composition sur lesquels il travaille. Ces trois jeunes étoiles de la musique devraient se retrouver pour une série de concerts sur le *fenua* en fin d'année.

TA'IRI PAUMOTU 2022 : OUVERTURE DES INSCRIPTIONS AU CONSERVATOIRE !

Le Conservatoire artistique et la Maison de la culture l'avaient programmé cette année : revoici le concours de Ta'iri 2022, le « Rakuraku », qui se tiendra à nouveau sur le Paepae a Hiro de TFTN le 17 septembre prochain, à 18 heures. Rappelons que ce concours, dont l'entrée est libre et qui se tient tous les deux ans, met en lice les meilleurs spécialistes du genre et est doté de prix en espèces. La quatrième édition, en octobre 2020, avait été remportée par le célèbre groupe des Tamarii Taenga. Les inscriptions sont ouvertes auprès de Fabiola Teahui (tél. : 40 501 414 ou secretariat@conservatoire.pf). Enfin, un hommage spécial sera rendu cette année à Fenuakura, qui avait été l'un des lauréats de la dernière édition.



©Terehau Tahiti, département communication pour Capif/20

LA 3^e LETTRE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL, VE'A RIMA 'I VIENT DE SORTIR

Depuis le début de l'année, le Service de l'artisanat traditionnel publie une lettre numérique trimestrielle, *Ve'a Rima'i*, afin de nous permettre de suivre l'actualité et les informations pratiques du monde de l'artisanat traditionnel en Polynésie française. La troisième édition vient d'être publiée, elle se trouve sur la page Facebook et sur le site internet du Service de l'artisanat traditionnel, mais également sur les pages Facebook de ses partenaires (TNTV, Radio 1, Tiare FM). Dans ce troisième opus découvrez le travail minutieux et poétique sur nacre de Ninirei Temaiana, suivez les formations proposées aux artisans des Tuamotu-Gambier et retrouvez le détail des événements liés à l'artisanat.

Heiva !

'Ori Tahiti et Himene, place To'atā

Après deux ans d'absence, le Heiva i Tahiti a repris le chemin de la place To'atā pour un partage de la culture. Voici le palmarès de cette édition 2022 :

Tamariki Rapa 3^e prix
TĀRAVA TUHA'A PAE

Tamariki Rapa - Meilleur 'Ute 'Arearea

Tamarii Teahupo'o 1^{er} prix Tārava tahiti
et 1^{er} prix 'Utē paripari

EN CHANTS TRADITIONNELS :

TĀRAVA TAHITI

1^{er} Prix – Prix Moeroa ā MOEROA : TAMARI'I TEAHUPOO
2^{ème} Prix : REO PAPARA
3^{ème} Prix : TE PAPE ORA NO PAPOFAI

TĀRAVA RAROMATA'I

2^{ème} Prix : TAMARI'I MAHINA

TĀRAVA TUHA'A PAE

1^{er} Prix : NUNA'A RURUTU
2^{ème} Prix : TAMARI'I TUHA'A PAE NO MAHINA
3^{ème} Prix : TAMARIKI RAPA

HĪMENE RŪAU

1^{er} Prix – Prix Penina ITAE TETAA – TEIKIOTIU : TE PAPE ORA NO PAPOFAI
2^{ème} Prix : TAMARI'I TEAHUPOO
3^{ème} Prix : REO PAPARA

'ŪTĒ PARIPARI

1^{er} Prix – Prix Roland TAUTU, Papa ra'i : TAMARI'I TEAHUPOO
2^{ème} Prix : REO PAPARA
3^{ème} Prix : NUNA'A RURUTU

'ŪTĒ 'ĀREAREA

1^{er} Prix : TAMARIKI RAPA
2^{ème} Prix : NUNA'A RURUTU

PRIX SPECIAUX

GRAND PRIX TUMU RA'I FENUA : TAMARI'I TEAHUPOO
MEILLEUR AUTEUR : Maurice RURUA (Te Noha no Rotui)
MEILLEUR RA'ATIRA TI'ATI'A HIMENE : Teraimana TEMAURI (Te Pape Ora no Papofai)
MEILLEUR COSTUME DE CHANT : REO PAPARA
Prix à la discrétion du jury : TE NOHA NO ROTUI (Prix d'encouragement pour les deux chanteurs du ūtē paripari)

Nuna'a Rurutu 1^{er} prix Tārava
Tuha'a pae 3^e prix 'Utē paripari
et 2^e prix 'Utē 'āreareaTamarii Mahina
2^e prix Tārava Raromata'iTe pape ora no papofa'i 1^{er} prix himene rūau

Te noha no rotui prix d'encouragement

Reo papara
meilleur costume de chant



Hei Tahiti 1^{er} prix Hura Tau



Hitireva 2^e prix Hara Tau



Teva i tai - 3^e prix Hura Tau



la Ora Te Hura
1^{er} prix Hura Ava Tau

la Ora Te Hura
1^{er} prix meilleur orchestre
patrimoine et orchestre libre



Hana Pupu ori Tahiti
2^e prix Hura ava tau

EN DANSES TRADITIONNELLES :

- 1^{er} Prix – Prix Madeleine MOUA : HEI TAHITI
- 2^eme Prix : HITIREVA
- 3^eme Prix : TEVA I TAI

- 1^{er} Prix – Prix Gilles HOLLANDE : IA ORA TE HURA
- 2^eme Prix : HANA PUPU 'ORI TAHITI
- 3^eme Prix : FETI'A 'ORI HEI

Plus beau grand costume – Prix Joseph UURA : TAMARIKI POERANI
Plus beau costume végétal : TEVA I TAI

- 1^{er} Prix – Prix Salomon HEIMANU : IA ORA TE HURA

- 1^{er} Prix – Prix Munanui TAURERE : IA ORA TE HURA
- 2^eme Prix : HEI TAHITI
- 3^eme Prix : TEMAeva

- 1^{er} Prix : Papeiha AUBRY (Heikura Nui)
- 2^eme Prix : Amaterai MOU (Hitireva)
- 3^eme Prix : Heiruki DOMINGO (Teva i Tai)

- 1^{er} Prix : Tematagi Natalia LOUVAT (Tamariki Poerani)
- 2^eme Prix : Onaku ELLIS (Hitireva)
- 3^eme Prix : Aurélie FELEZ (Teva i Tai)



Feti'a 'Ori Hei
3^e prix Hura Ava Tau



Tamariki Poerani
prix du grand costume



Hommage à Janine Maru



Meilleur danseur
Papeiha AUBRY (Heikura Nui)



Meilleure Danseuse
Natalia Louvat (Tamariki Poerani)



Temaeva meilleur
Pā'ō'ā hivināu et 3^e prix orchestre libre

PRIX SPECIAUX

- MEILLEUR AUTEUR – Prix Pouira à TEAUNA, Te Arapo : Goenda REEA (Hei Tahiti)
- MEILLEURS COMPOSITEURS : Teiva VIARIS (la Ora Te Hura)
- MEILLEUR RA'ATIRA TI'ATI'A : Terii TEINA (Hitireva)
- MEILLEUR 'APARIMA : HITIREVA
- MEILLEUR 'ÖRERO : Teiva MANOI dit Minos (HITIREVA)
- MEILLEUR PĀ'Ō'Ā HIVINĀU : TEMAeva
- Prix à la discrétion du jury : TEVA I TAI pour leur 'aparima vava
- Prix à la discrétion du jury : chef d'orchestre espoir Heiura HOTO (Heikura Nui)



Le Heiva des artisans

Tressage, sculpture, *tapa*... Le Heiva i rima'ī a regroupé des artisans des cinq archipels. Ils ont présenté toute la richesse et la diversité de l'artisanat traditionnel polynésien sur le thème Te mau hotu o te fenua : « Les merveilles de la terre ».



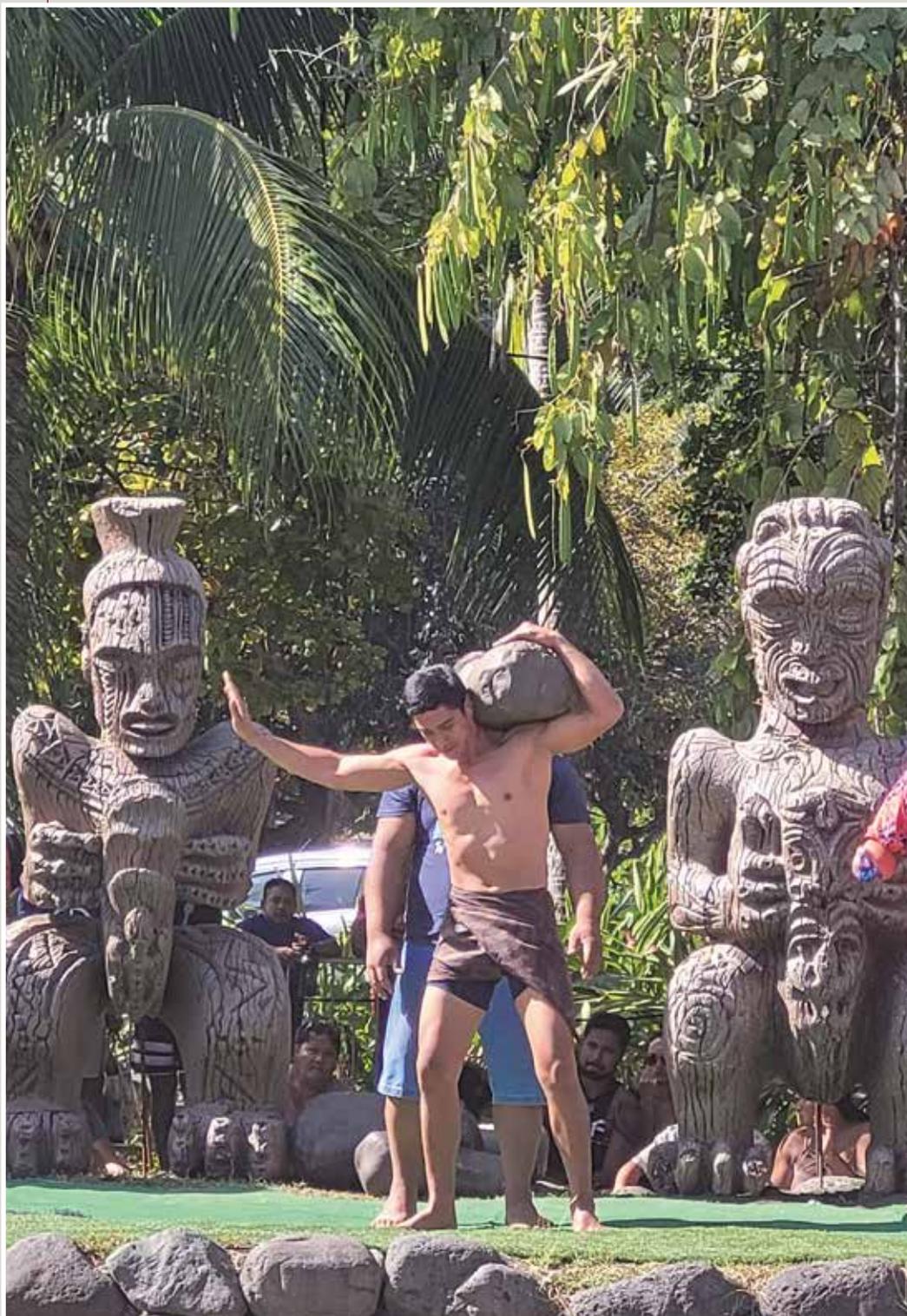
L'appel à la terre

Le marae Arahurahu a répondu à l'Appel de la terre, le spectacle proposé par la troupe d'Olivier Lenoir et inspiré d'une très ancienne légende.
© Christian Durocher



Zoom sur les sports traditionnels

Pas de Heiva sans Tua'ro Maohi. Les jeux et sports traditionnels polynésiens font partie de la culture. Les hommes et femmes ont su cette année encore faire des prouesses et se surpasser.
©DR



ENSEMBLE CONTINUONS! DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES
MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE
MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE
DÉTRESSE



DEEE
ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques,
RDV sur fenuama.pf



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

+ de 230 offres
en ligne!



www.passeportgourmand.pf

DES OFFRES
EXCLUSIVES

COMMANDE EN
LIGNE AVEC PAYZEN

UN PASS
DIGITAL



Le Passeport Gourmand Polynésie
Tél. : 87 33 66 00



Passeport
GOURMAND

SCAN ME